
L'UNION MÉDICALE DU CANADA.

MONTREAL, AOUT 1874.

La Vitalité comparative des Européens et des Américains.

Brown-Sequard, le célèbre physiologiste, déclare que les blessures et les opérations sont mieux supportées en Amérique qu'en Europe, et que cette différence donne un avantage à la chirurgie américaine. Commentant sur ce fait qu'il considère comme établi, le *Pacific Medical and Surgical Journal* se demande s'il est dû à la race ou au climat ou aux deux en même temps. Il fait remarquer que le sang de la population native est plus mêlé que celui d'aucune autre nation. Le mélange des nationalités françaises, anglaises, irlandaises, allemandes, suédoises et autres aurait un effet favorable et l'infusion d'un sang étranger tendrait à revivifier le stock américain.

Nous ne voulons pas contester le fait précédent et nous pouvons même apporter à l'appui l'expérience des chirurgiens du Canada. On a remarqué depuis longtemps que les Canadiens-français en ce pays présentent une résistance vitale plus forte et supportent mieux que les Irlandais, par exemple, les traumatismes et les opérations.

On pourrait penser que la race canadienne-française qui la première a colonisée le Canada est mieux acclimatée que celles qui l'ont suivi, mais le genre de nourriture des anciens habitants du pays doit avoir sous ce rapport une plus grande influence que le climat. Le régime animal parmi eux est la règle, et soit habitude, soit tempérament, le Canadien-français consomme en général une plus grande quantité de nourriture animale que ses compatriotes des autres nationalités. Le régime végétal rend languissantes les fonctions digestives, produit un relâchement dans les tissus, prédispose à l'anémie et affaiblit la constitution. On a remarqué que les ouvriers anglais qui ont, surtout depuis quelques années, une alimentation animale produisent une somme de travail plus considérable que les Irlandais qui ne vivent que de pommes de terre. Ces derniers ainsi que les Écossais cultivateurs continuent en Canada à suivre en partie le régime auquel ils sont habitués, de là peut-être la différence que nous avons signalé plus haut. Quoiqu'il en soit, on ne peut l'attribuer au croisement des races, car la plupart des familles canadiennes-françaises sont exemptes de tout mélange.